

Zeitschrift:	Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses
Herausgeber:	Alliance de Sociétés Féminines Suisses
Band:	53 (1965)
Heft:	55
Artikel:	L'école d'infirmières et d'infirmiers de Lausanne : (suite de la page 1)
Autor:	Nicod-Robert, H.
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-271149

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Israël

Une réussite des femmes pionnières: BEIT ELISHEVA

Beit Elisheva, la maison d'Elisheva, pour les femmes pionnières, cela représente la réalisation d'un de leurs vœux les plus chers, le foyer par excellence des enfants dont les mères travaillent, celui qui accueille aussi sans distinction d'âge ni de situation les immigrantes venues des tous les coins du globe; c'est surtout la preuve de ce que l'on obtient avec beaucoup d'amour, de persévérance et de foi.

J'ignorais encore tout de l'action des femmes pionnières, quand le chauffeur qui venait de me faire faire le tour de Jérusalem s'arrêta devant une gigantesque bâtisse rectangulaire au toit en terrasse, construite avec cette pierre rose tirée du sol rocheux, qui donne tant de cachet à la ville sainte et qui convient si bien à son architecture. Je parle évidemment des immeubles neufs, et rien ne sied mieux au caractère bariolé de Jérusalem que les grands cubes lumineux qui, entre les rangées de cyprès, se dressent au milieu des esplanades dallées, sur un fond de collines dont les sommets arrondis se confondent avec le ciel.

C'était 6 heures du soir, le bâtiment se montrait étrangement silencieux. « Les enfants viennent de partir, me dit le guide, mais on nous attend. » Et nous pénétrâmes dans un immense hall que les rayons du soleil couchant baignaient d'or à travers les parois vitrées. Ça et là, des groupes de jeunes filles stationnaient. « Ce sont les élèves qui suivent

les cours du soir », m'explique encore mon cœur. Déjà la directrice de Beit Elisheva, Mme Ruth Berman était devant nous.

Elle nous emmena dans un des coins du hall, meublé en salon d'attente et dominé par le portrait d'une femme dont le tendre regard semblait encore s'intéresser à tout ce qui se passait autour d'elle. « C'est Elisheva Eshkol, l'épouse défunte de notre premier ministre ; elle s'occupait tout spécialement des enfants et est morte en 1959, en usant sa vie à notre cause. C'est en souvenir d'elle, et pour continuer son œuvre, que le gouvernement, son mari, ses amis, le mouvement des femmes pionnières, se sont réunis pour bâti cette demeure qui porte son nom. »

Difficile situation

Pendant tout l'entretien, j'ai eu l'impression qu'Elisheva Eshkol, mystérieusement présente, participait à la conversation, tandis que Mme Ruth Berman me parlait du plus difficile problème qu'ont à résoudre les femmes pionnières, celui des immigrantes.

« Nous avons actuellement en Israël plus de quatre-vingt-trois races, de meurs et de langages différents, Polonais, Persans, Iraniens, Marocains, Egyptiens, Hongrois, Turcisiens, etc., les uns venant d'Orient, les autres d'Afrique du nord ou encore d'Europe centrale. Il y a des Juifs tripolitains troglodytes qui ont toujours vécu dans des cavernes, des Yéménites qui couchaient sous la tente. Beaucoup de ces immigrants n'ont jamais, jusqu'ici, eu de contacts avec la vie moderne. Les femmes sont presque toutes analphabètes ; avant de leur donner un métier qui leur permette de gagner dignement leur vie, il faut leur apprendre à parler, à lire, à écrire l'hébreu, faire leur éducation complète dans tous les domaines. Comme elles sont craintives et farouches, après beaucoup d'essais infructueux pour pénétrer dans leur intimité, nous avons décidé de nous occuper personnellement des enfants et d'en faire nos meilleurs alliés.

L'éducation des mères après celle des enfants

« Nous avons donc commencé par prendre en garde les plus jeunes, ceux de 3 à 6 ans pendant toute la journée. Vous voyez ici à Beit Elisheva le couronnement de nos efforts, la maison d'accueil presque idéale, à force d'avoir bénéficié des expériences passées, mais rien qu'à Jérusalem nous n'avons pas moins de vingt-sept pouponnières et jardins d'enfants. Plus de mille dans le pays. Ce sont les femmes pionnières qui assument toutes les charges et tous les emplois de ces maisons d'enfants, où elles servent comme volontaires. Dès 8 heures du matin, elles recouvrent les bambins, les nourrissent, les font étudier, jouer, dormir, leur apprennent tous les principes d'hygiène, les font examiner médicalement, soignent leur bobos, lavent, repassent, raccommodent leur linge et leurs vêtements et les rendent vers 18 heures à leurs parents.

« Ces mêmes femmes pionnières, mariées ou célibataires, qui font fonction de nurses, d'institutrices, de cuisinières, d'infirmières, sont également celles qui vont visiter les familles à peine installées dans le pays et qui, par le truchement des enfants qu'elles soignent et élèvent dans les maisons d'accueil, parviennent à entrer en contact avec les mères, grâce à leur petits interprètes. Ce n'est en effet qu'en voyant leurs enfants en confiance avec les assistantes sociales, qu'elles se décident à leur tour à leur parler librement, d'abord par gestes puis, petit à petit, maladroitement avec les quelques mots d'hébreu qu'elles ont entendu répéter à leur progéniture. Bientôt, elles veulent apprendre tout ce que savent déjà leurs enfants, viennent à Beit Elisheva, suivent les cours qui sont donnés pour elles, s'intéressent aux métiers enseignés.

Chacune à sa place

Il y a à Beit Elisheva une école ménagère, des ateliers de coupe, de couture, de broderie, un salon de coiffure, un institut de beauté et toutes les femmes, quel que soit leur âge, peuvent s'inscrire dans la branche qui les intéresse. Ensuite cela va beaucoup plus vite que l'on pourrait l'espérer au début. C'est étonnant ce qu'une femme ayant vécu jusqu'à l'âge d'une existence presque primitive et complètement ignorante, s'adapte rapidement. Quant aux jeunes filles, nous sommes extrêmement fiers des résultats obtenus avec elles. La plupart de nos aides ont été formées ici même, et vous ne ferez aucune différence entre elles et des Israéliennes nées dans le pays. Nous avons d'ailleurs un office d'orientation professionnelle qui dirige chacune selon

ses capacités. En seize ans nous avons ouvert plus de deux mille cours et plus de trente mille jeunes filles ont appris un métier et reçus une formation spécialisée qui comprend la couture, la broderie, le lavage, le repassage, la cuisine et la tenue de maison, la coiffure et le jardinage. »

Tout en parlant, Mme Ruth Berman me faisait faire le tour de l'établissement : le vestiaire, les classes, le réfectoire des enfants, leurs douches, leur infirmerie, leur dortoir, car ils font obligatoirement la sieste de midi à 16 heures. De nombreuses salles étaient décorées par eux-mêmes de dessins, de broderies, de guirlandes, de papiers découpés représentant des animaux, des objets ; tout était clair et joyeux, dans un ordre parfait. Puis nous sommes passées aux cuisines où la directrice me montra avec orgueil les appareils électriques perfectionnés sur lesquels les apprentices ménagères s'exerçaient.

Dans le salon de coiffure, un coiffeur tout ce qu'il y a de plus français, s'agitait beaucoup en brandissant peigne et ciseaux autour des têtes de ses élèves qui sont aussi ses man-

nequin. Derrière une porte on entendait chanter, c'était l'atelier de couture, où une vingtaine de femmes étaient penchées sur leur ouvrage, tandis qu'ailleurs des écolières de tous les âges — la plus jeune avait 12 ans, la plus âgée 60 — suivait avec attention une démonstration au tableau noir.

« C'est dommage que vous ne voyiez pas les enfants », me dit Mme Berman.

Mais les enfants, je les ai vus par la suite partout en Israël, car j'ai visité un nombre considérable de maisons fondées par les femmes pionnières. Je les ai vus au réfectoire, assis devant leur assiette, mangeant de grand appétit, mais très proprement, je les ai vus au jardin, criant, jouant, dansant, formant des rondes joyeuses. Je les ai vus en classe, sages comme des images, je les ai vus dormir côté à côté, dans leurs petits lits, et tous avaient de bonnes figures rondes et frâches, des corps solides, tous respiraient la santé et la joie de vivre au point que j'avais peine à croire, en face de ces garçons, de ces filles, robustes et bien vivants, que c'étaient là des enfants d'immigrants arrivés malinques, apeurés, sauvages, il y a à peine deux ou trois ans.

Les femmes pionnières peuvent s'enorgueillir de leur œuvre, elles qui en si peu de temps sont parvenues à créer une race enfantine forte et fière, qui demeure la meilleure garantie pour l'avenir d'Israël.

Hélène Cingria.



Ces jeunes Indiennes du Mahdi prêtent la main à la construction d'une école secondaire d'agriculture, travail financé en partie par l'aide suisse à l'étranger. Elles recevront là une formation qui les inspirera dans l'organisation de leur existence familiale, et aussi dans l'amélioration de la vie au village.

L'école d'infirmières et d'infirmiers de Lausanne

(Suite de la page 1)

surface qu'on retrouve partout telle quelle, multipliée par deux ou plus, selon les lois. Cette façon de construire (un étage par semaine !) est évidemment bon marché. L'aménagement est confortable, sans plus, et conçu spécialement pour ne pas abîmer les parois et pouvoir se combiner à l'infini (utiliser les tables du restaurant avec celles de la bibliothèque, de même modèle, par exemple). Les volets ont été choisis en plastique en raisons du coût d'entretien qui est nul.

Non, rien de luxueux et de superflu dans la nouvelle école d'infirmières et d'infirmiers, mais des locaux étudiés en vue d'une formation professionnelle de valeur. Il faut féliciter tous ceux qui ont permis cette réalisation, et spécialement la directrice de l'Ecole, Mme Wavre, qui n'a ménagé ni son temps ni sa peine. Et si cette tour n'est pas une parfaite réussite architecturale, nous ne pouvons que pardonner et, malgré tout, lui conceder le droit de s'élever fièrement au-dessus de la ville.

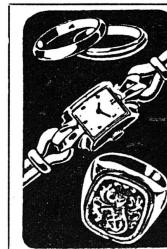
H. Nicod-Robert

Abonnez-vous à

FEMMES SUISSES

Abonnement annuel

Fr. 7.-



● HORLOGERIE
● BIJOUTERIE

Grand choix de montres, bijoux, chevaliers, alliances or. Genève, Terrassière 5 Tél. 36 54 89

Pour le beau trousseau...
LA LINIERE
3 RUE DU RHONE-GENEVE
Pour le joli cadeau

Raymonde Jaggi